

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDE AUX FAMILLES
VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

"BILLET PARISIEN"

Le "Journal des Débats" est un journal grave et pourtant il m'a causé depuis quelques jours une grosse déception. Dans un de ces derniers numéros, entre une chronique sévère sur les affaires diplomatiques, et un article substantiel sur les péripéties de la guerre, le vieux journal doctrinaire publiait une monographie, pleine d'esprit où on nous apprenait que les Parisiennes, que "les femmes qui mettaient un zèle admirable à faire des chaussons pour les soldats ont décidé elles-mêmes de se chausser de bottes."

Etait-ce bien possible? J'avais vu en Russie des femmes en bottes de cuir souple, à cause des neiges. Dans certains couvents de femmes, les religieuses elles-mêmes portent des bottes, ce qui fait un singulier effet quand on les voit se rendant aux offices ou vaquant à leurs occupations monastiques; mais nos Parisiennes, malgré la guerre ne sont pas des religieuses et cette mode nouvelle qu'on nous annonçait nous paraissait un peu originale quoique le chroniqueur ait bien soin de nous faire remarquer que la chaussure se porte de la même couleur que la robe, et que la botte est bleue, vert bouteille, tête de nègre, etc. Et notre confrère s'exprimait par ces nuances diverses s'écriant: "enfin c'est ravissant". O imagination, comme disait Pascal, "imagination, maîtresse décevante qui engendre l'erreur et la fausseté!"

Plein de confiance dans ce renseignement du chroniqueur bien informé, d'un journal à qui nous avons l'habitude d'accorder croyance, je me suis mis à chercher les Parisiennes portant les bottes suivant la mode nouvelle.

Il pleuvait précisément et il eût été facile autant qu'agréable, de pouvoir découvrir regarder admirer la cambrure de nos Parisiennes dans le gant souple d'un cuir polychrome protégeant leurs pieds capricieux et leurs chevilles cambrées; mais non ni dans les magasins, ni sur les boulevards, ni sur les trottoirs de nos rues passantes, ni sur les escaliers des églises, ni dans les anti-chambres de nos ministères, ni nulle part nous n'avons aperçu la mince botte, ni noire ni jaune, ni grise, ni bleue, ni tête de nègre. Si les circonstances n'avaient été si pénibles, et si les pensées peu graves avaient été de mise volontiers nous aurions répété avec le poète du quartier latin, Alphonse Laffitte, mort depuis longtemps:

Fais voir sous ton jupon de satin Ta jambe, adorable moulure.

Mais non il n'y avait rien de ce que le "Journal des Débats" nous avait annoncé. A qui se fier, grands Dieux! En les regardant marcher, toutes ces Parisiennes, jeunes, plus âgées et parfois mères, nous avons eu des aperçus ingénieux et divers mais pas une botte. La plupart s'en allaient trotinant et un poète aurait pu répéter avec Goethe que les Allemands sont en train de déconsidérer "Ce bruit charmant qui résonne sur le parquet — sur le trottoir — clic clac est le plus joli thème pour un rondeau."

Mais le poète qui voudrait "ronsa-riser" sur ce thème facile devrait se contenter les élégantes bottines qui continuent à chausser toutes les Parisiennes en dépit de tout, il faudra se contenter de la chaussure d'il y a six mois d'il y a dix ans, d'il y a toujours, ces bottines originales que chante si ingénieusement Daudet:

Moitié chevron, moitié satin, Quand elles courent par la chambre, Clic! clac! Et faut voir de quel air mutin Leur fine semelle se cambre, Clic! clac!

Pourtant voulant en avoir le cœur net et avant d'administrer un démenti au chroniqueur du célèbre journal, j'ai consulté un des plus luxueux cordonniers de Paris celui qui, suivant une expression amusante: "Chausse les têtes couronnées."

Monsieur lui ai-je demandé, pour une de nos plus élégantes Parisiennes, je voudrais une jolie petite paire de bottes couleur tête de nègre.

Où j'étais dans un joli cas. L'honorable négociant, qui est d'ailleurs débordé comme il convient à un membre du jury des expositions, me regarda d'un œil dur et allair peut-être me traiter mal quand il vit ma bonne foi. Je lui tendis avec timidité la chronique du "Journal des Débats", le notable commerçant ne put s'empêcher de sourire et il m'avoua en me reconduisant que c'était là une de ces fantaisies que se permettaient les hommes sur le retour quand ils veulent distraire les gens dans l'attente des communiqués et que les esprits de la censure rendent fastidieux.

— Alors les bottes à la mode pour les dames de Paris? — Pure fantaisie, monsieur, on n'en

trouverait pas une paire dans toute la ville.

Et voilà comment on induit en erreur un honnête bourgeois crédule et confiant.

Tout compte fait nos Parisiennes feront bien de ne pas suivre l'indication fallacieuse, du chroniqueur plaisant qui a pris des désirs pour des réalités. Quelle perversion de goût d'avoir inventé que les jolies femmes de Paris portaient des bottes; les hommes eux-mêmes ne les chaussent que dans les tranchées et en les quittant pour revenir en arrière nos "poilus" doivent être mélancoliques en contemplant leurs pauvres chaussons déformés. Gustave Flaubert a connu ces abattements du cuir et du cuir quand dans une lettre à Mme X... du 14 décembre 1846 il écrivait:

"Est-ce que la vue d'une vieille paire de bottes n'a pas quelque chose de profondément triste et d'une mélancolie amère; quand on pense à tous les pas qu'on a fait dedans pour aller on ne sait plus où; à toutes les herbes qu'on a foulées, à toutes les boues qu'on a recueillies, le cuir crévé qui baille à l'air de vous dire: "Après imbecillies, archez-en d'autres de vernies, de lustrées, de claquantes elles en viendront là comme moi, comme toi un jour quand tu auras sali beaucoup de tiges, et pour sûrs c'est de la philosphie terre à terre, c'est bien le cas de le dire ce qu'il y a de certain c'est qu'il n'y a pas une femme de Paris, pas une, qui ait adopté des bottes qui ne sont qu'il n'ont jamais été à la mode c'est ce qu'il fallait dire en passant, aux amis de l'exatitude."

JEAN-BERNARD.

L'AFFAIRE DESCLAUX

Paris, 20 février.

Le commandant Marcet se proposait hier de confronter Desclaux avec Mme Béchoff. Mais celle-ci est malade encore. La crise d'appendicite qui l'avait saisie, comme on sait, au soir de l'arrestation de Desclaux, s'était favorablement dénouée. Mme Béchoff avait retrouvé la santé lorsqu'elle fut mise en prison. Là, au bout de quelques jours, une crise hépatique se déclara brusquement. Et c'est ainsi que le rapporteur du Conseil de guerre n'a pu interroger la prisonnière qu'une seule fois, dimanche dernier. Il lui posa quelques questions provoquées par la perquisition qu'il avait opérée dans la villa de Savigny-sur-Orge. Et ce fut tout.

Donc, à l'heure actuelle, Mme Béchoff n'a pas encore été interrogée au fond. Elle n'a pas été confrontée avec Desclaux; et, par sa maladie, l'instruction se trouve en quelque manière arrêtée.

Desclaux est au secret le plus rigoureux. Il n'a pas choisi l'avocat qui le défendra à la barre. Le bruit courait hier au Palais qu'un homme politique — Me Paul Meunier, député, sans doute — se dévouerait à cette tâche. En attendant, un jeune avocat est nominativement chargé des intérêts du voleur. Mais cette charge n'est pas lourde. En effet, la loi du 15 juin 1899 n'a fait application de la loi sur l'instruction contradictoire qu'aux conseils de guerre "jugant en temps de paix". En temps de guerre, plus d'instruction contradictoire. Les avocats ne peuvent voir leurs clients que s'ils sont munis d'un permis qui n'est valable que pour une visite. Les lettres qu'ils écrivent ou qu'ils reçoivent peuvent être ouvertes. Et on peut même surveiller les entretiens qu'ils auraient avec les prévenus. En tout cas, ils n'assistent pas aux interrogatoires, et les magistrats instructeurs peuvent ne leur communiquer le dossier que trois jours avant les débats.

D'après quelques renseignements d'une bonne source, nous savons que l'attitude de Desclaux s'est modifiée. Dans les premiers jours, il montrait un grand abattement, et rêvait de suicide. Puis, il s'est ressaisi, et manifeste l'intention de se défendre vigoureusement. Il soutient, comme on pouvait s'y attendre, qu'il est victime d'une vengeance politique. On ne sait trop en quoi la politique est mêlée aux rigoles de l'ordinaire.

L'instruction continue sur les quatre correspondants qui recevaient de Desclaux, comme Béchoff, des provisions de bouche. Il a été question d'en arrêter deux, nous dit-on. Quelles raisons il eût fallu pour nourrir deux personnes!

L. L. — P.-S. — L'Agence Havas annonce que M. et Mme Caillaux sont arrivés à Lisbonne, et vont repartir pour la France. D'autre part, on apprend que M. Caillaux est allé jusqu'en Portugal à la rencontre de son chef, et reviendra avec lui.

Le sentiment national et le socialisme

A part deux ou trois exceptions, dont la principale est celle de Liebknecht, le parti socialiste allemand, par une déclaration officielle, s'incorpore de son plein gré au régime militariste et impérial.

A ce propos, je trouve un peu naïves la stupeur et l'indignation des socialistes français. Que s'imaginaient-ils? Que leurs collègues de l'autre côté du Rhin (je veux dire collègues de doctrine) allaient se faire du devoir patriotique une autre conception que la nation allemande tout entière? Créer des difficultés à leur gouvernement et apporter, au nom de la lutte des classes un précieux concours aux adversaires de leur pays?

Les socialistes allemands ont eu exactement la même attitude que les socialistes français, anglais, belges et russes, et qu'ont eue les bourgeois, industriels, professeurs ou hommes politiques de tous les pays belligérants. Ils ont été d'un loyalisme absolu. Ils n'ont pas mis en balance leurs doctrines particulières et la patrie.

Ce qui déshonore les Allemands, socialistes, diplomates ou savants, ce n'est pas de s'être groupés avec enthousiasme autour du Kaiser, c'est d'avoir hurlé au pillage, à l'atrocité, au massacre, au viol. Tous, ils partagent le déshonneur de la race.

Et s'ils nous avaient fait une guerre ardente, furieuse, implacable même, mais une guerre d'hommes et non de monstres, il ne se serait pas creusé entre eux et nous cet effroyable abîme!

Quand l'esprit français osera-t-il regarder en face certaines vérités? Celle-ci éclate aujourd'hui, condition de la vie civilisée: "Aux heures où l'existence de la patrie est en jeu, le sentiment national absorbe tous les autres, et s'en nourrit." Qu'est-ce alors que les subtilités des philosophes, les illusions des rêveurs, la fantaisie des poètes?

Telle est l'observation décisive que les socialistes ont longtemps oubliée dans leurs calculs. Et maintenant qu'elle s'impose à eux avec une irrésistible puissance, ils essayent péniblement de l'installer dans leur système. Inutile, il est trop tard; elle le fait craquer.

Il faut supprimer du socialisme tous les éléments internationaux et aboutir à ce paradoxe prodigieux d'un socialisme nationaliste ou bien refaire la doctrine de fond en comble.

Après la guerre, c'est peut-être ce qu'il y aura de plus simple. Car si l'idéal socialiste conserve son prestige et sa grandeur, la vaste organisation par laquelle on voulait l'imposer à la foule est irrévocablement ruinée.

ALFRED CAPUS, de l'Académie française.

LA "COMEDIE ROUMAINE"

"La Comédie Roumaine", telle est l'expression dont se sert le journal catholique "Bayerische Kurier", en parlant de l'attitude hésitante de la Roumanie, du gouvernement roumain dans la question de neutralité ou d'intervention dans le conflit européen. Le "Bayerische Kurier" est l'organe officiel de la cour de Bavière qui est en très bons termes avec les Hohenzollern-Sigmaringen de Roumanie.

Dans les milieux princiers bavarois, on persiste à croire que la Roumanie et ses gouvernants ne bougeront pas. La princesse Frédéric de Hohenzollern qui réside souvent à Munich et qui a servi d'intermédiaire entre les Hohenzollern de Berlin et ceux de Roumanie, disait récemment, après la mort du roi Carol, en parlant du nouveau souverain de Roumanie: "Avec Ferdinand, la Roumanie restera germanophile!"

BIG ATHLETIC MEET.

Chicago, March 19.—The greatest aggregation of high school and amateur athletes ever assembled for an indoor tournament is expected to compete in the second annual championships of the Sportsmen's Club of America during next week.

One night each will be awarded to the high schools, the amateur athletic union, the amateur athletic federation and unaffiliated athletes. The winners of all preliminary events will then clash on the final night for the sportsmen's club title. This program is expected to draw more than 2,000 for various laurels.

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recouvrant pas leur journal régulièrement de nous en adresser au plus vite. Téléphones Main 2487.

PRESBYTERIAN MEN'S UNION.

From all indications the "get-together" dinner to be given to the Presbyterians of New Orleans by the Presbyterian Men's Union at the Hotel Grunewald on Tuesday, March 30th, is going to be most successful in every way and will bring together a large attendance of ministers, officers and members of the different churches.

In this connection the dinner committee composed of Rev. George Summey, J. A. Thomas and W. O. Hart, beg to say that Presbyterians not actively identified with any of the churches, whether residents of New Orleans or visitors, are cordially invited to participate in the dinner. Tickets may be had from any member of the committee.

MARCH 20th IN HISTORY.

1712—France declared war against England.

1792—The French government adopted the instrument since known as the guillotine; it had been in use in various countries several centuries before.

1815—Bonaparte ascended the throne of France on his return from Elba.

1905—Floods in the Mississippi reached the greatest height ever known. The steamer Plymouth, of the Fall River Line, struck by the steamer Tauton, near New London, Conn.; eight persons killed.

NATIONAL HEALTH WEEK.

Tuskegee, Ala., March 19.—Beginning tomorrow by the advice and with the consent of the executive committee of the National Negro Business League, Dr. Booker Washington has invited a number of organizations to join in what is called National Health Week. Among those who have signified that they will participate are daily and weekly newspapers, health journals, the National Association of Graduate Nurses.

Dr. Washington states that in the South alone 450,000 negroes are seriously ill all of the time; that the annual cost of this sickness is \$75,000,000. One hundred and twelve thousand negro workers in the South are sick all the time. The funeral expenses in the South alone amount to \$15,000,000 annually, \$6,500,000 of which can be saved. Sickness and deaths cost negroes \$100,000,000 annually, half of which can be saved.

WORLD PEACE PRAYER.

Rome, March 19.—World-wide peace prayers will be offered by the Catholic Church throughout the country tomorrow, Passion Sunday. Copies of the prayer have been distributed to all the churches. In America the prayer sent out by Cardinal Gibbons is in part as follows:

"Dismayed by the horrors of a war which is bringing ruin to peoples and nations, we turn, O Jesus, to Thy most loving heart as to our last hope. O God of Mercy, with tears, we invoke Thee to end this fearful scourge; O King of Peace, we humbly implore the peace for which we long. . . . In this hour made terrible with burning hate, with bloodshed and with slaughter, once more may Thy Divine heart be moved to pity.

"Pity the countless mothers in anguish for the fate of their sons, for the numberless families now bereaved of their fathers; pity Europe over which broods such havoc and disaster. Do Thou inspire rulers and people with counsels of meekness; do Thou heal discords that tear the nations asunder. . . . Deign to hear our trustful prayer and give me back to the world peace and tranquility.

"And do thou, O most Holy Virgin, as in other times of our distress be now our help, our protector, and our safeguard. Amen."

WEST POINT MEN TO DINE.

New York, March 19.—Graduates of the United States Military Academy at West Point will have their second annual feast at the Astor Hotel to-night. General Horace Porter will be toastmaster. More than one thousand invitations have been sent out and the committee has received a large percentage of favorable replies.

One of those who says that he expects to be present is Gen. George W. Goethals. Others prominent on the toast list. At the dinner all ranks will be forgotten and the youngest graduate will be on a plane with a major general.

Among the novelties will be sketches showing life at West Point as it is today and as it was years ago. No one not a graduate of the academy can attend.

GOV. PATTERSON ON PROHIBITION

RINGING MESSAGE TO THE TENNESSEE LEGISLATURE—POLICY DANGEROUS TO THE STATE—EXPERIENCE.

(Continued from Yesterday.)

"Like the social evil, which exists in spite of stringent laws to eradicate it, so will the selling of liquor go on in spite of prohibition laws.

"With the knowledge that liquor can be bought and shipped from other States, that it will be drunk and sold illegally, the question which ought to occur to the wise and conservative legislator, and the only one which should practically concern him, is whether it is better to have it under the control and sanction of the law, or whether it should be outlawed to live and thrive beyond control.

"In my opinion, the choice which is logically and inevitably presented is between regulation and control by law of the liquor traffic, and secret or open violation of the law.

"It is the choice between openness and evasion, between fairness and hypocrisy, between real temperance and its counterfeit.

"Any law that will not be respected and cannot be enforced ought not to be placed upon the statute books.

Not Temperance Measure.

"A law that will brew lying and deceit in the people is not a temperance measure, but an intemperance measure.

"A man who buys liquor in a public place recognized by law may be doing himself and family an injustice, but if he obtains it in the illegal club, or from the express agent under a fictitious name, or from a bootlegger, he certainly does the same amount of damage, and has the added load to bear that he has been a partner in deceit and the law's evasion.

"Convinced, as I have always been, and now more than ever, that prohibition laws are a failure and breed more evil than they cure, and firm in the belief that regulation and control is the very best solution of a difficult problem, I am at the same time not unmindful of the fact that some dealers in liquor have defied and broken the laws, and that both State and Municipal authorities have been too lax in the enforcement of existing laws, that there has not been enough vigorous treatment of the situation in the past to limit the number of liquor dealers or to compel obedience to the law.

"I am also not unmindful of the fact that there are at this time fewer saloons in Tennessee than in the last twenty-five years, and those that remain are more under the control of the law than they have ever been, and that there is less real ground of complaint against them than ever in the State's history.

"I recommend that no general prohibition law be passed abolishing the manufacture and sale of liquor, believing, as I have always done and for the rea-

sons stated, that such a law will prove a failure and be a detriment to the State.

"I do recommend, however, high license, strict regulation and forfeiture of licence for violation of law.

"In my opinion, if these recommendations were carried into law, the liquor question would be at rest in our State and the people as a whole would approve your course.

"As genuine temperance measures and real reforms they are infinitely to be preferred to illconsidered and drastic legislation which provokes intemperance under the guise of prohibition.

"It will be seen that what is now attempted constitutes a complete reversal of the rule heretofore applied, to allow the people of each community to settle this question for themselves.

"My own position has always been that to force prohibition law upon the people without their consent is wholly wrong. This has been the position of the people of the State as expressed by their votes; it has been the principle upon which Legislatures have heretofore acted; it is the principle of the Democratic party.

"The majority of the people of Tennessee are not demanding a State-wide prohibition law.

"There are thousands of temperance men in Tennessee, Republicans and Democrats, who are vastly more temperate, both in their speech and habits, than some of the professional agitators of the question, who believe that the cause of temperance is best subserved by fair dealing, and under the rule of consent.

"If your action shall be to destroy property of millions in value, is it not right to proceed with caution before this is done? If it shall deprive many persons of a livelihood, should you not pause to be sure you are right?

"If it should force upon an unwilling people a law which will not be respected, and itself provoke immorality, is it not your duty not to pass it?"

Moral side.

"There is a moral side to temperance, for we are commanded to be temperate in all things, and temperance in thought and speech is to be commended equally as much as temperance in drink, for, often, indeed, intemperance in thought and speech work more harm than intemperance in drink.

"After Jesus had heard the Pharisees, as recorded by St. Matthew in the 15th chapter, 11th verse, he thus addressed the multitude:

"Not that which goeth into the mouth defileth a man; but that which cometh out of the mouth, this defileth a man."

(To Be Continued Tomorrow.)

MARYLAND DAY.

San Francisco, March 20.—Today is Maryland day at the Panama Exposition. Vice President Marshall will represent the President at the ceremonies. The building is a copy of the old Carroll House. The Maryland Commission is present, but the Governor will come later.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à six heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2e arrondissement.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

CHARBONS

JOKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126

SIPSEY ANTHRACITE ALABAMA COHABA